

Chapitre I^{er}

La lettre portait le cachet de la direction des enseignements du ministère de l'Intérieur et Clémence hésitait à l'ouvrir. Après avoir accompli toute une partie de sa carrière à la brigade criminelle, d'abord dans les locaux de la maison mère, quai des Orfèvres, puis à la section décentralisée de l'Est parisien, place Félix-Éboué, qu'elle dirigeait depuis trois ans, elle aspirait à un changement.

Aussi avait-elle postulé immédiatement lorsqu'un appel à candidatures avait été lancé pour la fonction prestigieuse de directeur de l'école de commissaires de Saint-Cyr au Mont-d'Or. À quarante-deux ans, elle sentait que le moment était venu de relever un nouveau challenge. L'idée de quitter la Capitale la séduisait. Quand elle rentrait chez elle après une journée ou une nuit harassante, une

maison vide l'accueillait le plus souvent. Son fils unique de vingt-et-un ans, Sébastien, avait intégré une très bonne école de commerce à Lille et passait désormais en coup de vent, un week-end sur trois ou quatre, sans avertir. À peine pouvait-elle l'embrasser fugitivement qu'il avait déjà mis le cap sur une autre destination. Son mari, Louis-Charles, avocat d'affaires international, l'avait pour sa part habituée à une présence à éclipses, entre deux trains ou deux avions. Elle avait compensé ces absences par un investissement total dans son métier, sa passion, acquérant là une réputation de policière hors du commun. Promue plus jeune commissaire divisionnaire de France quelques mois auparavant, elle jouissait du respect de ses subordonnés et de l'estime de ses supérieurs.

Cependant, elle savait que d'autres collègues plus anciens et au palmarès plus huppé avaient déclaré leur intérêt pour l'école. Et elle avait horreur des échecs. Au moment où elle allait se résoudre à décacheter l'enveloppe, quelqu'un frappa à la porte de son bureau.

Son adjoint, le commandant de Langlade, arborait l'air soucieux qu'il réservait aux affaires d'importance. Ils avaient travaillé ensemble quai des Orfèvres, puis il avait choisi de la suivre dans sa nouvelle affectation. Après plus de dix ans de collaboration, elle décryptait ses moindres gestes et elle se doutait que la réciproque était vraie.

— Le commissariat du XII^e vient d'appeler, dit l'officier. Un homme a été découvert chez lui par la concierge, égorgé.

— Quelle rue ?

— Rue du Sergent-Bauchard, à deux pas d'ici.

— Des flics sont déjà sur place ?

— Oui, ceux du XII^e.

— Dites-leur que nous arrivons. Prenez le photographe, les hommes et le matériel pour les prélèvements, j'irai avec Bénédicte et le stagiaire.

En dix minutes, les deux voitures atteignirent le lieu du crime. Clémence se gara en face de l'hôpital des Diaconesses. En sortant, elle eut l'impression que Bénédicte, une inspectrice d'une trentaine d'années qu'elle appréciait particulièrement et qui avait pris place à côté d'elle, tardait à descendre. Quand elle posa enfin le pied sur le trottoir, la jeune femme marcha quelques mètres, se pencha et vomit dans le caniveau. Clémence l'aperçut du coin de l'œil et freina sa course vers l'entrée de l'immeuble pour s'approcher d'elle.

La commissaire soupira.

— Indigestion, Bénédicte. Vous avez mangé des fruits de mer ?

L'autre la regarda, misérable.

— Non et rien de difficile à digérer, enfin je crois.

— Vous avez fait un test ?

— Un test ?

— Oui, de grossesse. Je ne vois que ça s'il n'y a pas d'explication alimentaire.

— Vous croyez ? Je n’y pensais même plus. On essaye depuis cinq ans avec Arthur, sans résultat. Alors je croyais que ce n’était pas possible.

— Vous ferez un test et vous me direz. Ça va mieux ? Bon, allons-y.

Les gardiens de la paix qui veillaient à la porte de l’appartement esquissèrent un salut timide devant la divisionnaire dont ils connaissaient la réputation, simplement surpris que la redoutable commissaire Malvoisin soit aussi une jeune et jolie femme. Clémence leur signifia d’un geste de se mettre au repos et fit entrer à sa suite son équipe.

L’homme gisait dans une chambre, allongé sur le sol dans une mare de sang, le cou entaillé de cinq bons centimètres, entièrement nu, un masque plaqué sur le bas-ventre. À première vue, il pouvait avoir trente ans, à peine plus âgé que mon fils, songea Clémence. Pendant que les spécialistes prenaient les clichés et relevaient les indices, elle alla interroger la concierge. La pauvre femme avait été consignée dans sa loge par les policiers, avec l’ordre formel de ne parler à personne. Elle réprima un mouvement d’étonnement lorsque la commissaire pénétra dans la pièce, mais la présence de de Langlade la rassura, visiblement plus conforme à sa représentation d’un expert de la criminelle. Clémence s’efforça de composer son visage le plus serein pour ne pas effaroucher la vieille Portugaise.

— Madame, pouvez-vous nous raconter exactement comment et à quel moment vous avez découvert le corps ?